HERMOUPOLIS-LA-GRANDE : UNE MÉTROPOLE D'ÉGYPTE D'APRÈS LES PAPYRUS GRECS*

Marie Drew-Bear

La Moyenne Égypte a fourni une énorme quantité de papyrus grecs, d'Alexandre à la conquête arabe. Juste après Oxyrhynchos, pour le grand nombre de documents grecs provenant de sa région, vient Hermoupolis Magna dont il s'agit ici. Cette ville était la métropole d'un territoire, le nome Hermopolite qui, à l'époque gréco-romaine, occupait les deux rives du Nil sur une longueur d'environ 120 km depuis la localité la plus méridionale, Manfalout, à la lisière du nome Lycopolite, jusqu'à Samalout au voisinage des nomes Cynopolite et Oxyrhynchite. Le nome Hermopolite présente une certaine unité géographique. Dans la vallée, large d'une vingtaine de kilomètres, les cultures prospèrent et s'étalent sur la rive occidentale du Nil jusqu'aux premiers contreforts de la chaîne libyque, tandis que la rive opposée, souvent réduite à une étroite bande de terre fertile entre le Nil et les escarpements de la falaise arabique, recèle en abondance nécropoles, hypogées, carrières, fortifications et monastères rupestres. À l'extrémité méridionale de l'Hermoupolite, l'un des massifs de la montagne arabique, le Gebel Abou-Foda, sur une vingtaine de kilomètres tour à tour s'éloigne et se rapproche du Nil, dressant par endroits une muraille à pic au-dessus du fleuve, véritable frontière naturelle, tout comme au nord du nome la falaise arabique avance dans le Nil une série d'éperons abrupts formant le Gebel el-Teir, dont l'aspect sauvage et impressionnant a souvent été décrit par les voyageurs.

Le nome Hermopolite devait être assez peuplé, ainsi qu'en témoignent un millier de toponymes grecs et coptes, que j'ai regroupés et autant que possible localisés à partir des textes littéraires, des inscriptions, et surtout des papyrus, dans un livre *Le Nome Hermopolite : Toponymes et Sites*, paru en 1980. Près de trois cents noms de villages sont parvenus jusqu'à nous pour ce nome, dont cent-trente au moins

sont attestés pendant plusieurs siècles, parfois depuis l'époque pharaonique jusqu'à nos jours.

Au coeur du nome Hermopolite, sur la rive occidentale du Nil, les ruines d'Hermoupolis s'étalent aujourd'hui dans un paysage de palmiers et d'étangs, non loin de la ville moderne d'Achmouneïn. Ce nom, dérivé du toponyme *Chmoun* , conserve le souvenir de la pharaonique Khmounou, qui était alors la métropole du XVe nome de Haute-Égypte, dit du Lièvre. Les origines de la ville se perdent dans la nuit des temps, puisque Khmounou représente la ville des Huit, c'est-à-dire des quatre couples initiaux personnifiant sous la forme de grenouilles, crapauds et serpents, les éléments du chaos qui précéda la création du monde. Selon les théologiens locaux, c'est à Khmounou que la première butte de terre émergea des eaux : puis, d'après certaines versions, du calice d'un lotus flottant à la surface dans la nuit originelle, jaillit le soleil qui aussitôt s'élança à la conquête du ciel et illumina le monde. Le grand dieu de Khmounou était cependant une divinité lunaire, Thot, à l'apparence d'ibis ou de babouin. Patron des manieurs de chiffres et de formules, scribes ou magiciens, il inspirait aussi toute pensée créatrice. Les Grecs l'ont identifié avec leur Hermès, et c'est pourquoi sous les Ptolémées, la ville a pris le nom d'Hermoupolis, "la ville d'Hermès", puis sous les Romains celui d'*Hermoupolis Magna* , afin de la distinguer notamment d'un homonyme, *Hermoupolis Parva* , dans le Delta.

Cette importante ville a été l'objet de fouilles officielles, entreprises par les Italiens, puis par les Allemands (1929-1939), et tout récemment par les Anglais du British Museum, mais ici je traiterai essentiellement de la plus belle trouvaille papyrologique, que l'on doit à des fouilles clandestines à la fin du siècle dernier : il s'agit des papyrus grecs appartenant aux archives du Conseil municipal d'Hermoupolis, du IIIe siècle après J.-C., dont la plupart datent des années 266-268, c'est-à-dire sous l'empereur Gallien. Ils ont été achetés par le négociant Theodor Graf en Égypte, et la plupart sont devenus la propriété de l'archiduc Rainer. Depuis 1899 ils se trouvent donc à Vienne, conservés à la Bibliothèque Impériale, devenue maintenant Bibliothèque Nationale d'Autriche. Cette collection Rainer, qui comptait en 1989 plus de quinze mille papyrus grecs, renferme aussi une masse de papyrus en langues copte, pehlevi, hébraïque, latine et arabe, achetés à une époque où l'on ne se préoccupait guère que des

"beaux" textes grecs, en dehors des textes hiéroglyphiques et démotiques bien sûr.

La collection viennoise compte cent-trente papyrus plus ou moins bien conservés appartenant aux archives du Conseil municipal. Ils étaient connus jusqu'ici seulement par une transcription manuscrite, sans traduction ni commentaire, qu'en a donnée C. Wessely en 1905 sous le titre ambitieux de *Corpus papyrorum Hermopolitanorum*. Pourtant, par leur caractère officiel, ces papyrus se distinguent de la plupart des archives rassemblées jusqu'à présent, qui émanent en général de personnes privées. C'est pourquoi le directeur de la collection papyrologique de la Bibliothèque Nationale d'Autriche a bien voulu me confier la responsabilité de publier et de commenter ces textes d'une façon conforme aux exigences de l'érudition moderne. Wessely avait travaillé très vite, sautant des mots et même parfois des lignes entières dans ses transcriptions et sans s'apercevoir que certains fragments, publiés par lui comme documents indépendants, étaient en fait jointifs. Des fragments inédits ont aussi été retrouvés et permettent d'améliorer l'état de quelques textes en restituant leurs dates par exemple.

Ces papyrus font ressortir la diversité des préoccupations des conseillers municipaux puisqu'il s'agit de comptes, cadastres, procès-verbaux de réunions du Conseil, correspondance entre fonctionnaires municipaux et la haute administration romaine, et même avec l'empereur. À travers les préoccupations des conseillers municipaux, nous allons voir, dans un premier temps qui ils sont, puis ce qui est essentiel pour eux : le prestige de leur ville grâce à des travaux d'embellissement et grâce aux succès de leurs athlètes.

Autour de 200 de notre ère, l'empereur Septime Sévère octroya un conseil municipal (*boulé*) aux métropoles des nomes. Avant cette création, les habitants des métropoles qui réunissaient certaines conditions de fortune et de naissance avaient accès, comme dans les cités grecques d'Égypte, aux magistratures locales (*honores*). Or il semble bien que les membres des conseils municipaux se recrutaient également dans ces familles aisées, d'éducation grecque, de sorte que l'on peut parler d'une élite municipale des métropoles. Tel est certainement le cas à Hermoupolis, où les bouleutes ont des noms et surnoms grecs. A titre d'exemple, certains papyrus conservés à Strasbourg

concernent des terres dont héritent de leur grand-mère paternelle, veuve d'un conseiller d'Hermoupolis, les trois enfants d'un personnage qui fut lui aussi conseiller de cette ville; et, à leur tour eux aussi perpétuent la tradition familiale, puisque les deux garçons sont conseillers et que leur soeur a épousé un conseiller d'Hermoupolis; tous trois sont également magistrats.

Il est souvent possible de découvrir pour ces familles une origine alexandrine ou au moins des liens de parenté alexandrine. On a de nombreux exemples de prytanes, c'est-à-dire de présidents du Conseil municipal, qui renforçaient l'autorité et le prestige nécessaires à cette fonction, par le fait qu'ils étaient également conseillers et magistrats à Alexandrie. En effet, on pouvait être conseiller - en principe à vie - dans plusieurs cités grecques et dans une métropole où l'on possédait des biens fonciers. D'une façon générale, au cours du IIIe siècle, à la suite de la création des conseils municipaux vers 200, puis de l'Édit de Caracalla en 212, qui supprima la différence - sauf sur un plan fiscal - de statut entre les citoyens des cités grecques et les Grecs des métropoles, on note une nette tendance de certains habitants d'Alexandrie à venir s'installer dans la localité où ils possédaient le plus de terres, source de leur richesse et garantie de leur survivance. Eux-mêmes et leurs enfants deviennent ainsi bouleutes et magistrats de la métropole où ils résident.

Pour devenir conseiller municipal, il fallait justifier de biens et revenus fonciers garantissant que les dépenses inhérentes au titre, seraient effectivement supportées. Un papyrus d'Oxyrhynchos récemment publié nous apprend que dans cette ville, en 233 ap. J.-C., les droits d'entrée requis s'élevaient au moins à 10.000 drachmes, soit à peu près le prix de six maisons normales en ville; dans le cas connu par ce papyrus, ladite somme était empruntée auprès de la caisse du Conseil, puis remboursée par versements successifs avec des intérêts, les biens du débiteur servant probablement de caution. Il devait en être de même à Hermoupolis où le nombre des conseillers d'après un papyrus de la fin du IIIe siècle, était limité, mais on ignore le nombre de ces bouleutes à vie. Outre une fortune foncière suffisante, il était demandé aux conseillers d'appartenir à l'élément grec de la ville, de préférence à la classe privilégiée des *apo gymnasiou*, qui pouvaient se réclamer d'une éducation grecque reçue au gymnase. Cet établissement étant une institution grecque, il fallait justifier d'une origine

réputée grecque pour bénéficier des avantages attachés à sa fréquentation. L'accès était réservé au petit groupe de ceux dont les parents appartenaient l'un et l'autre à une lignée dans laquelle ce privilège était héréditaire.

Les conseillers municipaux avaient reçu de Septime Sévère de lourdes responsabilités : chargés de l'administration de la métropole, ils supervisaient les finances locales et nommaient les magistrats, mais ils étaient aussi responsables vis-à-vis du pouvoir central de la rentrée des impôts, ainsi que du ravitaillement en blé des armées. La plupart des papyrus des archives du Conseil municipal nous les montrent aux prises avec des difficultés financières nombreuses. Une gestion négligente n'y est certainement pas étrangère, comme le montre peut-être un rapport sur un domaine appartenant à la ville où tout est en ruine. Des intendants peu scrupuleux peuvent être incriminés, s'ils ressemblaient à ces deux personnages dont les exactions sont rapportées en détail par un papyrus qui les montre en train de charger plusieurs bateaux avec des récoltes volées dans les greniers dont ils possèdent les clefs, y ajoutant du bétail et même le mobilier d'une riche demeure.

Plus indiscrets que les inscriptions, les papyrus et notamment les comptes rendus en style direct des réunions du Conseil nous font vivre par le menu les efforts multiples que déploient les plus riches bouleutes pour échapper aux onéreuses magistratures et liturgies qu'ils se doivent d'assumer : tel cet ancien gymnasiarque, qui malgré la pression du président du Conseil, malgré la célèbre acclamation *Okéané* ("océan de générosité") dont le gratifiaient ses collègues pour le forcer à accepter, préfère échanger ses biens fonciers contre ceux d'un autre bouleute plutôt que de voir son fils occuper la même charge. Cette résistance de la classe aisée se retrouve dans d'autres métropoles d'Égypte et ailleurs dans l'Empire au IIIe siècle, mais à Hermoupolis un groupe de papyrus précisément datés révèle une véritable crise de la gymnasiarchie sous Gallien : d'après les rapports mensuels du distributeur d'huile au gymnase, l'huile a manqué au moins treize fois pendant le seul mois de Paôni, en raison de la défaillance de gymnasiarques nommément du gymnase. La situation s'est dégradée au point que la même année un procès oppose le

Conseil municipal à des gymnasiarques qui avaient laissé un gros déficit à la sortie de leur charge.

Pourtant ces difficultés financières n'empêchent pas la ville de dépenser largement pour tout ce qui contribuait à sa gloire et lui assurait ainsi un rang très honorable parmi les cités du monde romain. Il est frappant de constater le grand nombre de documents financiers qui ont trait à la construction ou à la rénovation d'édifices publics. Nous connaissons notamment l'existence des thermes d'Hadrien liés au gymnase, grâce à deux papyrus émanant d'un bouleute responsable en 267 du revêtement de son portique avec des plaques de porphyre. Bien plus, on possède un papyrus des années 260, devis pour l'aménagement d'une suite de portiques, une colonnade, le long de la voie principale qui d'est en ouest traversait la ville, comme à Alexandrie, de la Porte du Soleil à la Porte de la Lune. Sur le côté sud de l'artère ou à proximité immédiate, notre papyrus énumère notamment les temples d'Antinoös, d'Hadrien, de Sarapis, du dieu Nil, d'Aphrodite, de Tychè, et aussi de nombreux bâtiments publics qui jalonnaient cette *plateia*. Ce devis présente aussi un intérêt historique, car il révèle les énormes efforts déployés par Hermoupolis pour rivaliser avec Alexandrie et les métropoles voisines telles qu'Antinooupolis sur la rive opposée du Nil, atteintes elles aussi, malgré la crise du IIIe siècle qui ébranle les structures de l'Empire, de la même fièvre de construction.

Ces témoignages d'orgueil municipal manifestent la vitalité de la culture grecque dans la classe dirigeante à Hermoupolis, tout comme ce devait être le cas aussi à Lycopolis ou Panopolis, patries respectives du philosophe Plotin et du poète Nonnos. L'un des éléments essentiels de cette culture, l'athlétisme, était particulièrement en honneur à Hermoupolis, comme l'attestent une vingtaine de papyrus des archives : ce sont des pétitions d'athlètes réclamant le versement de la pension que la ville leur devait à la suite d'une victoire remportée dans un concours international de premier rang. Coûteuse récompense, qui pourtant paraît légitime, puisque le triomphe de ses fameux athlètes lourds - lutteurs, boxeurs, pancratiastes - à Sidon, à Bostra, à Olympie ou à Rome, rejaillissait sur leur patrie.

Que devenaient ces hommes qui ont ainsi acquis une renommée universelle, tel le pancratiaste Markos Aurélios Asklépiadès, dont

trois inscriptions encore conservées à Rome célèbrent les multiples victoires ? Nous l'apprenons par un papyrus de nos archives, un rapport qui montre cet athlète célèbre en train d'exercer activement ses responsabilités de président du Conseil municipal d'Hermoupolis, inspectant un domaine public à l'abandon dont, avec quelques bouleutes, il dresse soigneusement la liste des arbres coupés et des machines d'irrigation hors d'usage. A côté de ses fonctions municipales, Markos Aurélios Asklépiadès assumait celles d'un haut dignitaire à Rome, et il était aussi membre du Musée d'Alexandrie, faveur des plus recherchées que l'empereur accordait à des hommes loyaux dont il tenait à récompenser la valeur dans un domaine, quel qu'il soit, où ils s'étaient signalés.

Hermoupolis était réellement la ville des grands athlètes de l'Egypte, puisque le seul autre athlète membre du Musée d'Alexandrie attesté jusqu'ici est originaire de cette métropole : Markos Aurélios Ploutiôn. Il nous est bien connu par une douzaine de papyrus de ces archives, qui nous le montrent tantôt dans sa patrie, tantôt à Rome, mais toujours en train d'aider ses compatriotes, car en tant que procurateur impérial, il jouissait de la faveur de l'empereur Gallien. On comprend que lorsqu'il revenait de Rome, le Conseil municipal n'hésitait pas à accueillir Ploutiôn avec un discours d'apparat, en partie conservé, dans lequel le président de la boulè commençait par rendre grâce à Hermès Trismégiste (dont le nom grec "trismégiste" est le parfait décalque d'une expression égyptienne appliquée à Thot, le grand dieu de la ville) pour avoir accordé une heureuse traversée de la Méditerranée au procurateur. En même temps, l'auteur le salue avec un vers de la pièce d'Euripide *Ion* (732) que cet athlète, membre du Musée d'Alexandrie, était peut-être capable d'apprécier. Tels étaient Ploutiôn, Asklépiadès et sans doute les autres athlètes dont les noms figurent aussi dans nos archives, également fidèles à leur terre natale d'Égypte, à leur éducation grecque et à leur empereur.

Dans les papyrus du IIIe siècle Hermoupolis, comme toutes les villes importantes d'Égypte, est appelée "très brillante"; mais elle s'enorgueillissait aussi d'être "ancienne", titre qu'elle partage avec Memphis qui, avant la fondation d'Alexandrie, s'affirmait depuis le Nouvel Empire comme la principale ville du royaume. Or, au début de l'époque ptolémaïque, c'est à Memphis que vivait la communauté grecque la plus nombreuse, les Hellénomemphites, en contact étroit

avec les Égyptiens. Il semble bien que, dans des villes comme Memphis et Hermoupolis, qui devaient leur importance d'abord aux traditions égyptiennes, la culture grecque se soit enracinée dès l'arrivée des Macédoniens, comme le souhaitait Alexandre, dans un terroir qui lui était étranger mais qui pourtant nourrissait sa vigueur; sans se confondre avec la culture indigène, elle devenait indissociable du fonds égyptien dont l'ancienneté rejaillissait sur elle. Encore au IIIe siècle ap. J.-C., la vision du monde des conseillers municipaux d'Hermoupolis incluait aussi bien Euripide qu'Hermès Trismégiste, le grand dieu égyptien Thot.

NOTES

1) Résumé d'une communication donnée le 12 février 1991 au Cercle lyonnais d'égyptologie Victor Loret.